

## **Sommet de l'OTAN à Riga (Lettonie)**

### **L'intérêt pour un partenariat le plus large possible**

De notre envoyé spécial, Tahar Mohamed Al Anouar

Vendredi – Samedi 1<sup>er</sup> - 2 décembre 2006

Quelle alliance et pour quelles missions ? Cette question posée au lendemain de la fin de la guerre froide continue de susciter de nombreuses interrogations. De façon quasi régulière, les pays membres de l'OTAN ont toujours cherché à justifier le rôle de l'Organisation transatlantique tout en n'évitant pas les débats essentiels sur ce qu'il convient de mener comme stratégie.

La nature même de l'alliance, ses missions, l'étendue géographique de ses interventions continuent de susciter de vives discussions entre les pays membres.

En vertu du concept stratégique, adopté il y a quelques années, l'Alliance a fait le pari de multiplier ses interventions en dehors de la zone transatlantique.

Premier et grand champ d'intervention au nom de ce concept, l'Afghanistan continue d'occuper, dans l'agenda de l'OTAN, un rôle prioritaire, laissant planer plusieurs interrogations sur ce trop grand intérêt. Il faut dire que la tâche de l'Alliance s'est singulièrement compliquée dans cette région qui connaît une sérieuse dégradation de la situation au point d'accaparer assez largement les travaux du Sommet de Riga à travers un bilan de la présence transatlantique dans ce pays. Certains observateurs ont vu dans l'épreuve afghane, pour l'OTAN, un test de capacité.

L'affaire est très sérieuse et l'Alliance a opté pour un soutien plus large à apporter à l'Afghanistan. Cela peut débloquer la situation, affirment les stratèges de l'OTAN, relevant que le développement figure aussi sur le radar de l'Alliance. Kosovo, Darfour sont d'autres préoccupations dans le cadre de l'action de l'Organisation. L'autre pilier va à l'élargissement qui va se poursuivre, est-il précisé par les stratégies de l'Alliance.

Cette annonce va conforter les pays candidats qui frappent aux portes de l'Organisation.

Les débats lors du Sommet de Riga ont réaffirmé les discussions sur les partenariats, ceux déjà traditionnels comme avec des pays comme la Russie ou l'Ukraine, ou ceux du Dialogue méditerranéen ou de l'initiative d'Istanbul, regroupant les pays du Golfe, mais également avec les pays du Caucase, la Finlande, la Suède qui souhaitent des partenariats sur des participations plus ciblées. Même si le dossier afghan a pesé de tout son poids dans les débats au sommet de Riga et dans ses conclusions, les pays membres ont cherché à dessiner les contours de l'OTAN sur les dix ou quinze prochaines années face aux menaces globales, tout en se gardant de considérer sa mission comme celle de gendarme du monde. Il n'est pas question pour les stratèges de l'Organisation de doubler l'ONU dans ses missions traditionnelles de résolution des conflits ou de restauration ou maintien de la paix. Les stratèges de l'Alliance pensent travailler avec les Nations unies dans le cadre de sollicitations ou de mandats avec l'ONU dans le cadre de certaines missions bien définies.

La directive politique globale entérinée par les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Alliance, lors du Sommet de Riga, fournit un cadre et des orientations politiques pour la poursuite de la transformation de l'OTAN.

Les priorités vont aux capacités à déployer pour faire face aux défis qui se posent à l'Alliance.

Le texte analyse les menaces et donne les orientations pour les systèmes de défense et les forces armées des pays de l'Alliance au 21e siècle.

La lutte antiterroriste, la dissémination d'armes de destruction massive sont les principales menaces posées à l'Alliance. Au titre des menaces, viennent les crises et conflits, la prolifération d'armes conventionnelles.

L'OTAN doit, estiment les stratèges de l'Alliance, maintenir un arsenal conventionnel et nucléaire pour mener de front plusieurs opérations. La défense collective restera la vocation essentielle de l'Alliance. Elle restera prête au cas par cas et par consensus à contribuer à une prévention efficace des conflits et à s'engager activement dans la gestion des crises.

La directive de politique globale fait état d'un partenariat avec les Nations unies, l'Union européenne, les ONG dans les opérations en cours menées par l'OTAN et dans les crises futures.

C'est un clin d'œil fait assurément à ceux qui redoutaient de voir l'Alliance se transformer en gendarme du monde.

Pour l'immédiat, à propos d'élargissement, le calendrier est prêt pour 2008. De nouvelles initiatives seront offertes aux pays qui sont prêts, Croatie, Macédoine, Serbie. Les invitations, selon les responsables de l'OTAN, seront faites en fonction des performances réalisées par les uns et les autres dans la perspective d'intégration.

S'agissant du dialogue méditerranéen, il y a une coopération étroite qui se développe. Les chefs d'Etat et de gouvernement des pays membres insistent pour rappeler la nécessité de l'approfondissement des relations avec les pays de la région.

En réponse à ceux qu'inquiétaient, la tenue du Sommet de l'Alliance en Lettonie aux portes de St Petersburg, l'OTAN rappelle la relation de confiance qui s'est établie, évoquant un développement de cette relation à l'avenir.

L'OTAN reste muette par contre sur la crise au Proche-Orient, le conflit israélo-palestinien entre autres, où l'Alliance maintient qu'elle n'a pas à intervenir, sauf sur demande des parties en conflit. Sur le Liban, il n'y a pas non plus d'interventions.

S'agissant de l'Irak, l'OTAN se contente d'actions limitées en matière de formation, laissant le champ libre aux Etats-Unis.

Le Sommet de Riga a confirmé le rôle prédominant et stratégique à la fois que tiennent les Etats-Unis au sein de l'Alliance.

L'objectif consiste à adapter les politiques de l'Organisation à l'évolution des besoins et des circonstances, stratégie qui reste liée cependant à la conception de la relation transatlantique qui diffère d'un côté comme de l'autre des deux rives de l'Océan.